

Colline n'a que des yeux Episode #5

Des preuves, juste des preuves attestant de mon existence, je n'en voulais pas plus, je peux vous l'assurer. J'ai enquêté minutieusement, traqué les papillons, les effets et les causes, saisi l'extrémité du bon fil narratif. Celui de mon histoire, celle qui me racontait princesse en soustraction. Combien de mois nœud à nœud au glissant de la corde, voyez dessous le talc en grappes les edelweiss, ampoulées en mes paumes elles sont gorgées d'un pus épais d'obstination. Je n'avais pas été perdue, oubliée ça c'est sûr, mais égarée, non, impossible. Je ne cherchais que des preuves, même pas à me venger, vous devez le comprendre, c'est important, j'insiste. Même une entrée binaire, je m'y serai engouffrée. Je n'avais pas le choix. C'est d'ailleurs tout le problème au-delà même du début.

Je m'appelle Colline Dugommeau. Je ne pouvais plus recoudre mon ombre. Trop élimée, sa soie, flétrie, ajourée au chant suc gastrique. Dommage collatéral du chapitre digestion, voilà ce que je suis. Le seul endroit où me trouver je devais me l'approprier, je ne voulais même pas me guérir, je voulais me revoir, c'est différent. La trace, l'empreinte : validation. Je n'aspirais finalement qu'à boucler le dossier. Pour ça il fallait bien que je récupère des pièces, moi j'ai fait comme j'ai pu. Je m'appelle Colline Dugommeau, j'affirme que je n'ai plus de corps parce qu'il a été dévoré. Notez circonstances atténuantes, notez le ventre de la baleine et pardonnez à Pinocchio. Les petites marionnettes elles-mêmes sont parfois lasses d'être mangées.

Oui en Hollande c'est moi aussi. Pareil pour le reste de l'Europe. L'effacement progressif de mes courbes ne s'est fait que par dissolution. En se gavant de moi, le broyeur a laissé quelques éclaboussures aussitôt absorbées par d'autres corps voisins hachés déjà menus. Les vortex sont capables de se muer épïcêtres, notez : décline responsabilité pluriel mais assume connivence. Pleinement. Ajoutez : exige le silence et refuse de collaborer ; motif : notre stupidité. Pas de noms, puisque c'est personne. Souterraines, c'est mathématique, les identités sont remarquables, mais jamais un trou noir ne sera résolu par l'anthropométrie.

Les Etats-Unis, non. Le dispositif aux douanes n'était pas un problème, il n'est pas question de dissuasion, quelque soit la frontière je m'organise sur place. C'est seulement que les Etats-Unis, je n'en voyais pas l'intérêt. Je ne suis pas persuadée que ce pays existe, en fait. J'ai lu beaucoup de livres là-dessus, il y a encore controverse. Et quand bien même, de toute façon. J'en ai débattu très longuement, la fiction collective s'y déploie bien trop grasse pour tenter la jachère. Je suis parfois une vendetta, j'admets.

Je ne suis pas quelque chose, je ne suis plus quelqu'un. J'ai été irradiée mais je n'en suis pas morte, je suis une NDE qui ne peut qu'être inhérente à la sainte trinité Travail Famille Shoppy. Ce que j'ai fait, c'est un geste. Que j'espérais strident, d'acier au vibrato. Puissance assez faible (350 watts), mais maniabilité, légèreté, précision. 2 000 courses de lame par minute, excellente scie sauteuse pour tous les matériaux. Non, vous vous méprenez. Pas armée, juste : en voix. Quant au bras justicier je suis trop amputée, c'est ma langue qui se

dérobe devant vos contresens. Je n'ai jamais chercher à punir qui que ce soit. J'ai juste récupéré la dernière trace de moi subsistant quelque part. Ce n'est pas de ma faute si le centre de stockage se situe dans le repli interne du lobe temporal. Je m'appelle Colline Dugommeau, je plaide la légitime défense. Mais demandez-leur de se taire sinon je fais appeler l'expert et il n'y aura plus de spectacle.

Je n'en ai tiré aucune jouissance. C'est une notion que j'ai évacuée, les cuisses et le cœur râpés à vif, j'ai scotomisé le diktat, le plaisir c'est un leurre qui attendrit la chair pour mieux dénervé l'âme, il vaut mieux se méfier. Le goût que ça fait dans la bouche, ça me rappelle le tofu et puis quand je me léchais le genou à l'époque où je tombais encore, l'aigu des graviers, le métallique des globules qui se fondent à la salive. Je ne peux pas être plus précise, ça ne m'intéressait pas tellement. Les directeurs, oui, un par un. Les chaînes ciblées en fonction de l'importance de leur budget publicitaire. Vous savez, au siècle dernier certains s'en sont pris à la source, à ses symboles ou ses Charon, ça n'a pas servi à grand-chose. Je n'ai pas instauré la terreur. Il faut arrêter avec ça. Le neuroterrorisme, je ne l'ai pas inventé. Chaque jour chacun y est soumis, les moindres synapses prises en otage. J'ai été plus frontale au pillage de cortex, pour seuls médias mes ongles et la vétusté des plombages. Mais ça revient vraiment au même. A même que de l'autre côté. J'ai rétabli de l'équité dans le dispositif autophage. Et je me suis retrouvée, aussi. J'ai su que j'avais été vivante, et écrite d'une autre manière. Une syntaxe replète et odoriférante, où fourmillait de la pensée et des millions de bactéries.

Le cerveau de Patrick Le Lay je l'ai mâché plutôt longtemps. Pour que les papilles puissent isoler le poivré initial de tout ce temps disponible devenu faisandé. Où j'étais je n'en sais rien. J'ai roulé très longtemps quand il était dans le coffre. Peut-être jusqu'en province mais par la nationale, je ne peux pas vous aider. Je n'ai pas pique-niqué, vous n'avez pas le droit. Pas de rituel non plus, j'ai sucé l'hippocampe, j'y étais conservée, donnée quelconque et minuscule engrangée aux archives des martyrs mémoriels. J'ai récupéré mon histoire, avec mes lettres alourdies, ma syntaxe lipidique, mes paragraphes timides tressautant à la marge. J'ai jeté la carcasse à la Seine pour que même les poissons se souviennent à nouveau. Chaque quinzaine j'ai œuvrée, partout les fleuves charriaient des signes, la barbaque dégraissée, niée par exfoliation, de pays en pays mutinait carnassière. Le biopouvoir peut raboter les corps comme les fictions, dans la sciure palpitera encore l'instinct de survie. C'est pour ça que ça ne change rien. Qu'aujourd'hui à la barre vous me disiez incarnée jusqu'à l'incarcérable ne pourra endiguer le rythme de l'hémorragie. Il est enfin trop tard.

Je m'appelle Colline Dugommeau, je reconnais les faits et je m'en porte bien. J'ai commis un devoir, un devoir de mémoire et le premier coup de fourchette. Je suis une scorie âpre qui vous gâche le soleil de la Californie. Je suis kyrielle d'iris et pupilles dilatées qui désormais veilleront à leur propre souveraineté. Je suis le retour des Titans et la fermeture du Tartare, l'appel à plastiquer les centres névralgiques du festin triomphant d'un capitalisme borne où l'excision mentale *n'a jamais autant respecté la nature des femmes*. Je suis la lisière du petit bois où les bûchers sont mâts de Cocagne, les korrigans sous Ritaline et les sorcières invertébrées. Je suis paupières déclosoes atablées en multiples. Le livre n'est plus le vôtre, les pages ont secrété un film imperméable à force d'être violentées. Elles s'y avortent, vos écritures. Qu'importe la perpétuité, vous ne pourrez plus me nuire, ni plus rien préserver. Je

m'appelle Colline Dugommeau, je mesure un mètre soixante deux mais je ne suis qu'une idée. Et si je peux mourir, personne ne peut me tuer. Ca, c'est drôlement pratique.

Chloé Delaume
Magazine
2006